

### La foi en Hachem apporte une abondance de bénédiction et de réussite

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Dans le traité Sotah (36b), la Guemara parle de Yossef. Quand il a interprété les rêves de Pharaon, celui-ci a voulu le faire roi, et les Sages de l'Egypte ont cherché à le mettre à l'épreuve pour voir s'il connaissait bien les soixante-dix langues. Alors l'ange Gabriel est venu lui enseigner toutes les soixante-dix langues, et quelque langue que Pharaon utilise avec Yossef, il savait répondre. Mais en revanche, quand Yossef s'est adressé à Pharaon dans la langue sainte, celui-ci n'a pas su répondre, car il ne la connaissait pas. Il lui fit alors jurer qu'il ne révélerait pas qu'il connaissait la langue sainte et pas lui.

Cela implique qu'en Egypte, on avait l'habitude de nommer pour roi un homme plus sage que tout le peuple et qui connaissait les soixante-dix langues, sans cela on ne comprend pas pourquoi Pharaon avait peur que le peuple sache que Yossef savait une langue de plus que lui, puisque c'était lui qui était le roi et qui gouvernait l'Egypte. Mais il savait que si les Egyptiens apprenaient que Yossef était plus savant que lui, ils le détrôneraient pour mettre Yossef à sa place, il lui a donc fait jurer qu'il ne révélerait pas son secret, pour rester sur le trône et ne pas être déchu de sa grandeur. Apparemment, cela demande à être éclairci. Pharaon était un grand menteur fort éloigné de la vérité. Alors comment a-t-il cru que Yossef, qu'on venait à peine de faire sortir de prison, tiendrait sa promesse et ne révélerait pas son secret ? Quand il donnerait la grandeur à Yossef et en ferait le vice-roi, l'amour des honneurs grandirait certainement en lui, et le jour venu il voudrait régner à la place de Pharaon, révélerait son secret à tout le peuple et deviendrait roi à sa place. Pour comprendre tout cela, regardons ce que Pharaon a vécu ce jour-là. Il fait des rêves bizarres sur des vaches et des épis de blé, ne comprend pas leur sens, se lève le matin complètement bouleversé et appelle tous les sages et les mages de l'Egypte pour demander une interprétation de ses rêves. Bien qu'en cela il ait montré sa faiblesse en public, en reconnaissant qu'il n'était pas l'homme le plus sage de tout le peuple et qu'il avait besoin de l'aide des sages, son agitation ne lui permettait pas d'en tenir compte, tout son désir étant de trouver le sens de ses rêves. Mais les sages et les mages de l'Egypte n'ont pas non plus trouvé une interprétation qui le satisfasse.

Alors on fait venir de sa prison Yossef, qui était

versé dans l'interprétation des rêves. Pharaon lui dit : J'ai fait un rêve que personne ne sait interpréter, et j'ai entendu dire que tu t'y entends pour interpréter les rêves (Béréchit 41, 15). Par conséquent tu es plus intelligent que moi, et c'est toi qui doit être assis sur le trône à ma place. Mais cela ne me fait rien, je préfère libérer le trône pourvu que je connaisse la signification de mes rêves. Yossef répond à Pharaon avec effacement et humilité : «Ce n'est pas moi, c'est D.» (ibid. 16), même une fois que je t'aurai donné l'interprétation de tes rêves, et que tout le monde pourra s'apercevoir que je suis plus intelligent que toi, je n'ai pas envie de te prendre le trône et de régner sur l'Egypte. Parce que je ne suis rien, et que toute ma sagesse vient de D.. Il y a un Créateur du monde qui nous a créés tous deux, rien d'autre que Lui n'existe et nous sommes seulement Ses créatures. Même si j'interprète tes rêves, cela ne me rend pas plus sage que toi puisque tout vient de D., donc je n'ai pas à m'enorgueillir. Ainsi, avec une soumission et une humilité totale envers le Saint béni soit-Il, Yossef a interprété les rêves de Pharaon. Et pour que le peuple égyptien ne se révolte pas contre Pharaon afin de le placer sur le trône, Yossef a pris les devants en disant : «D. saura tranquilliser Pharaon» (ibid.), «ce que fait D. Il l'a dit à Pharaon» (ibid. 25). C'est-à-dire qu'il voulait que Pharaon garde son trône et continue à régner sur l'Egypte. Lui, Yossef, ne cherchait pas à régner à sa place après l'interprétation des rêves, parce que ce n'était pas la volonté de Hachem, mais Sa volonté était que Pharaon continue à régner.

A ce moment-là, Pharaon s'émerveilla de la sagesse et de l'intelligence de Yossef d'une part, de son humilité de l'autre. Il aurait pu conquérir le trône sans grands efforts, et il ne le faisait pas uniquement parce que ce n'était pas la volonté de Hachem. Pharaon décida immédiatement que Yossef convenait pour gouverner l'Egypte sous sa tutelle selon la volonté de Hachem, et les sages de l'Egypte comprirent aussi qu'il était celui qui convenait le mieux à cette tâche, c'est pourquoi ils décidèrent de le nommer. Mais comme il est impossible de nommer quelqu'un qui gouverne l'Egypte sans qu'il soit compétent dans les soixante-dix langues, il fallait qu'ils l'examinent pour s'assurer qu'il les connaissait effectivement. Immédiatement il y eut un miracle, et l'ange Gabriel vint enseigner à Yossef les soixante-dix langues.

C'est ce que Pharaon a dit à ses serviteurs : «Y a-t-il un homme comme cela en qui repose l'esprit de D. ?» (ibid. 41, 38). Malgré sa sagesse et son

intelligence, l'humilité et l'éloignement de la flatterie manifestés par cet homme font vivre en lui l'esprit de D., car loin de vouloir se considérer comme un dieu, il s'efface devant D., croit que tout vient de Lui, croit uniquement en Lui et s'efface devant Lui. En fait, en disant cela, Pharaon reconnaissait en public qu'il y a un Créateur du monde, que tout vient de Lui et que c'est Lui qui a tout créé et qui dirige le monde entier. Mais les méchants, même quand ils croient en Hachem, quand la réalité les oblige à y croire, ne le font que dans leur propre intérêt personnel. Ainsi après le décès de Yossef, Pharaon a fait semblant de ne pas savoir et de ne pas connaître le Créateur, et il a commencé à réduire les bnei Israël en esclavage. Mais les bnei Israël ne se conduisent pas ainsi. Ils croient dans le Créateur du monde, et savent que tout vient de Lui. Et c'est justement quand ils croient dans le Créateur du monde qu'ils méritent tout le bien, comme on le voit chez Yossef, qui est arrivé à la royauté à la suite de sa foi. C'est ainsi que nous devons nous conduire, et par la foi nous mériterons une abondance de bien, de bénédiction et de réussite de la part de Hachem.

### GARDE TA LANGUE

*Tu as vu ce que m'a fait...*

Il arrive parfois qu'on dise du Lachone HaRa dans un moment de colère passager. Une fois qu'on a déversé l'amertume de son cœur, on ne racontera plus les faits à d'autres (qui risqueraient de croire ces paroles de dénigrement). Dans un cas comme celui-là, c'est une mitsva d'écouter, mais on doit se rappeler qu'il est interdit de croire les paroles de dénigrement qu'on entend.

Quand Yossef est entré à la banque, Méir est venu à sa rencontre dans une grande colère. «Tu n'as pas vu ce que m'a fait Jacobsohn», commence à raconter Méir, hors de lui. Yossef, qui connaît le bon caractère de Méir, a compris que sa colère venait d'une émotion passagère, il a senti que s'il l'écoutait sa colère se calmerait, et qu'il ne continuerait plus à dire du mal de Jacobsohn. C'est pourquoi il s'est attardé pour écouter patiemment ses propos.

Yossef s'est conduit convenablement, mais dans son cœur il doit repousser ce qu'il a entendu et ne pas le croire.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *Une allusion du Ciel*

**L'un ouvrit son sac... et vit l'argent.. et ils se regardèrent en disant : Qu'est-ce que D. nous a fait ? (42, 27-28).**

Jusqu'au moment où ils ont trouvé l'argent dans leur sac, les frères de Yossef étaient certains que la vente de Yossef était légitime, et même justifiée selon tous les détails de la halakhah. Mais quand ils ont vu que l'argent leur était revenu, immédiatement ils ont tremblé et se sont dit : «Qu'est-ce que D. nous a fait ?» Ils ont compris que ce n'était pas «une simple erreur» des douaniers égyptiens. Des choses comme cela n'arrivent pas «comme ça». Les frères y ont vu une allusion du Ciel, et ont de nouveau examiné leurs actes, pour voir si malgré tout ils ne se seraient pas trompés dans la vente de Yossef. Ils ont reçu une allusion du Ciel, et l'ont comprise...

De même, on nous fait souvent signe du Ciel, mais est-ce que nous comprenons ces allusions ?

Citons en exemple quelque chose qui est arrivé au machguia'h, le gaon Rabbi Ye'hezkel Lewinstein zatsal, et qu'il l'a compris. Le Rav Lewinstein avait perdu ses parents dans son jeune âge, et pour gagner sa vie, il vendait des fleurs. Un jour, un vendredi, après une dure journée de travail, Rabbi Ye'hezkel rentra à la maison de bains en portant sur lui tout l'argent qu'il avait gagné. Quand il sortit, ses poches étaient vides ! Il s'aperçut qu'on lui avait volé tout son argent. Il y vit un signe, une allusion du Ciel. Il réfléchit et se demanda : Tout mon temps, tout mon investissement, toutes mes forces, est-ce que je veux les placer dans quelque chose de transitoire qu'on peut facilement me prendre ? Certainement pas ! A partir de maintenant, avec l'aide de Hachem, je décide de tout investir dans un bien qui sera protégé de tout vol, et que personne ne pourra contrôler. Il fit ce qu'il avait décidé, se consacra entièrement au service de Hachem et de la crainte du Ciel, et entra à la yéchivah. Par le mérite de cette décision, nous avons eu l'un de nos grands machgui'him.

Chacun reçoit, à un moment ou à un autre, un signe lui montrant qu'il doit modifier ses voies et améliorer ses actions, de façon générale comme dans le cas que nous avons cité, ou encore dans un détail particulier. Un jour, on a raconté au gaon Rabbi Isser Zalman Meltzer zatsal que le lait qu'on faisait bouillir dans la casserole avait débordé. Il réagit immédiatement en disant à la rabbanit : «Je sais pourquoi c'est arrivé ; c'est parce que ce matin, quand est venu le pauvre qui a l'habitude de frapper à la maison, au lieu de lui donner deux tranches de pain, on ne lui en a donné qu'une seule. Le lait qui a débordé a certainement la même valeur exactement que la tranche de pain qu'on lui a refusée !...»

Tout le monde reçoit des allusions du Ciel, mais tout le monde ne mérite pas de les comprendre. Ces tsadikim ont compris même de très fines allusions. Nous, qui ne sommes pas arrivés à ce niveau, nous devons au moins examiner ce que nous pouvons, comprendre et agir en conséquence et améliorer nos actes.

## *La perle du Rav*

Quand les fils de Ya'akov sont descendus en Egypte, Yossef leur a dit : Vous êtes des espions (42, 9). Ensuite, Chimon est emprisonné (42, 24) et à la fin de la parachah, quand on trouve la coupe dans le sac de Binyamin, Yéhouda propose que tout le monde reste esclave, ce à quoi Yossef répond : Celui chez qui on a trouvé la coupe, c'est lui qui sera esclave... (42, 15). Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Les frères de Yossef voient qu'il se passe ici des choses bizarres. Au début, ils sont punis comme espions, et ensuite c'est justement eux qui sont invités à déjeuner avec Yossef. Ensuite, on accuse Binyamin de vol, alors qu'il est clair qu'un tsadik comme Binyamin n'aurait pas volé et n'aurait pas fait de divination, puisque c'est interdit par la Torah. Par conséquent, il s'agit manifestement d'un complot tramé contre eux. Alors pourquoi ne se sont-ils pas révoltés ? On sait déjà combien ils étaient forts, au point que Chimon et Lévi seuls, à l'âge de treize ans, avaient détruit la ville entière de Chekhem.

Pour l'expliquer, on sait ce qu'ont dit les Sages : si l'homme voit qu'il lui advient des épreuves, qu'il réfléchisse à ses actes. On voit de là qu'il n'y a pas lieu de penser que Hachem envoie des ennuis à l'homme sans aucune raison. C'est la petitesse de notre compréhension qui ne nous permet pas de saisir la signification de Ses actes.

Par conséquent, les fils de Ya'akov savaient que tout ce qui leur arrivait était dû à leurs actes. Ils ont donc réfléchi afin de se corriger, c'est pourquoi ils étaient prêts à accepter toutes les épreuves, afin que leurs actes s'en trouvent réparés.

## *Le devoir de faire des efforts*

**Il arriva à la fin de deux ans... (41, 1).**

Parce qu'il avait dit si tu te rappelles de moi, parle de moi, deux années lui ont été ajoutées (Or Ha'Haïm au nom du Midrach Raba).

On disait à Brisk que Rabbi 'Haïm de Brisk avait une fois demandé à Rabbi Chimon Schkop zatsal : Qu'est-ce qui se serait passé, si Yossef avait utilisé juste un seul mot, parle de moi ?

Rabbi Chimon répondit que si pour avoir utilisé deux expressions, on lui avait ajouté deux ans, il paraît logique de penser que pour une seule, on lui aurait ajouté un an... Rabbi 'Haïm répliqua que cela ne marchait pas comme ça. S'il avait utilisé une seule expression, on n'aurait rien ajouté à Yossef, même pas un an, parce que l'homme a le devoir de faire des efforts. Et dire un seul mot, il se peut que cela compte comme l'effort qu'on doit faire... c'est seulement quand il a rajouté un deuxième mot que le premier aussi a perdu son statut d'effort obligatoire, et qu'alors on lui a ajouté deux années d'un seul coup, en incluant la première expression.

## *Il a joué pour moi*

**Et maintenant, que Pharaon trouve un homme intelligent et sage... (41, 33).**

On raconte sur le gaon Rabbi Ye'hezkel Landau zatsal (auteur de Noda Biyehouda) qu'un jour deux voisins vinrent se présenter devant lui en din Torah à propos d'un conflit original : Un musicien avait joué dans la cour qui séparait les deux maisons, et chacun des deux voisins pensait qu'il avait joué en son honneur... Les deux étaient riches et donnèrent au Rav dix pièces d'or chacun. Le Rav dit : «La vérité est que le musicien n'a joué que pour moi... (pour que je puisse gagner cet argent) !»

De même ici, Pharaon pensait que si on lui montrait un rêve aussi important, c'est certainement qu'au Ciel on le considérait comme quelqu'un de très important. Les Egyptiens pensaient que le rêve était pour eux. Mais Yossef comprit que le rêve était destiné à ce qu'il atteigne la grandeur... c'est pourquoi il dit : et maintenant, que Pharaon trouve un homme intelligent et sage, car c'est le but du rêve qu'on t'a montré... d'ailleurs Pharaon a compris la profondeur des paroles de Yossef, et a répondu : Personne n'est aussi intelligent et sage que toi.

(Otsar 'Haïm)

## *Ce qu'il vous dira, faites-le*

**Le peuple cria vers Pharaon en demandant du pain et Pharaon dit à tous les Egyptiens : Allez chez Yossef, et ce qu'il vous dira, faites-le (41, 55).**

Un incroyant assimilé se vanta un jour devant Rabbi Yonathan Eibeschtütz zatsal de ne pas avoir circoncis son fils, et ajouta que la coutume de la circoncision est un vestige de l'époque des idoles, qu'elle a été pratiquée pour la première fois dans l'Egypte ancienne, et de là s'est répandue chez d'autres peuples.

Certes, acquiesça Rabbi Yonathan, c'est écrit explicitement dans le livre de Béréchit : ce qu'il vous dira, faites-le, et Rachi explique : «Parce qu'il leur disait de se circoncire». Il s'ensuit donc que les Egyptiens circoncisaient effectivement leurs fils. Mais de qui ont-ils appris cette coutume ? De Yossef le juif...

L'incroyant ne fut pas satisfait, et continua à discuter : Ce n'est pas logique. Pourquoi est-ce que Yossef a voulu pousser les Egyptiens à se circoncire ?

Rabbi Yonathan expliqua : «Depuis toujours, nous avons eu des «incroyants progressistes», qui voulaient ressembler aux autres nations et dont la devise était : «Soyons comme tous les peuples». C'est pourquoi Yossef s'est efforcé de pousser les Egyptiens à se circoncire, ainsi il y avait des chances que ceux-là aussi, qui rêvaient de leur ressembler, circoncissent leurs fils...

## *Tu mérites plus...*

**Leur rendre l'argent, chacun dans son sac... (42, 25).**

Pourquoi Yossef a-t-il rendu l'argent de ses frères ? Nous le comprendrons au moyen de l'histoire suivante : Rabbi Eïtan était un scribe de grande qualité

## À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

**«Les gonds, des portes du Temple et du heikhal, en or»  
(I Rois 7, 50)**

Le Talmud raconte : Nicanor voulait offrir un cadeau pour le Temple, deux portes d'airain. Quand il est allé chercher les portes à Alexandrie en Egypte, au retour, une fois monté dans le bateau, une forte tempête a éclaté, de grosses vagues ont fait tanguer le bateau, et il a commencé à couler. On a pris l'une des portes pour la jeter à la mer afin d'alléger la charge, mais la mer ne se calma toujours pas. On a voulu prendre l'autre porte, mais Nicanor a refusé et s'y est accroché pour qu'on ne la jette pas à la mer. Il leur a dit : «Jetez-moi à la mer en même temps». A ce moment-là, la mer s'est apaisée, et il regrettait la première porte qu'il avait perdue.

A l'arrivée au port d'Acco, la porte qu'on avait jetée à la mer scintillait en sortant de sous le bateau.

Nos Sages ont dit : «Toutes les portes qui étaient dans le Temple ont été changées en portes en or, sauf les portes de Nicanor parce qu'elles avaient connu un miracle, et aussi parce qu'elles avaient toujours brillé comme de l'or». Examinons cette histoire : c'est justement au moment où il a décidé de donner sa vie pour la mitsva qu'on lui a envoyé de l'aide des Cieux, que la mer s'est calmée, et que non seulement il a été sauvé mais on a aussi vu du Ciel sa douleur de ne pas avoir su donner sa vie pour la première porte aussi, c'est pourquoi on la lui a rendue, et il a de plus mérité que les portes ne soient pas changées. (Yoma 38)

à Bnei Brak. Un jour vint le trouver un juif qui voulait commander un séfer Torah, mais comme il savait qu'il n'avait pas assez d'argent pour la totalité du séfer, il en fit part à Rav Eïtan, et convint avec lui que tous les mois il lui achèterait uniquement une page. Rav Eïtan accepta, ils convinrent d'un prix et conclurent le marché.

C'était une époque de grosse inflation, et en quelques mois le prix ne couvrait déjà plus les nombreux frais. Le commanditaire, qui craignait le Ciel, arriva chez le scribe et lui demanda... d'augmenter ses prix ! Mais celui-ci, qui ne craignait pas moins le Ciel, ne voulut rien entendre. Nous avons déjà conclu un prix, pourquoi est-ce que je prendrais plus ?

Le commanditaire ne trouva aucun repos avant d'avoir convoqué le scribe en din Torah chez le gaon Rav Wozner chelita, pour l'obliger à faire monter ses prix en accord avec le taux d'inflation...

Yossef voulait être sûr que ses frères reviendraient en Egypte, c'est pourquoi il a mis leur argent dans leur sac, certain qu'ils ne garderaient pas de l'argent qui n'était pas à eux, mais reviendraient pour le rendre.

(Aleinou Lechabea'h)

### **Résumé de la parachah par sujets**

Dans notre parachah, on fait sortir Yossef de prison pour devenir vice-roi et régler le commerce avec tous les pays environnants. Il prend ses frères au piège quand ceux-ci viennent en Egypte acheter du blé.

Parce qu'il a interprété des rêves en prison, il est appelé à interpréter les rêves de Pharaon. A la suite de cela, Pharaon élève Yossef au rang de vice-roi. Quand les années d'abondance sont terminées et que les années de famine commencent, ses frères viennent en Egypte à cause de la famine. Yossef, qui se souvient de ses rêves, les accuse d'être des espions et emprisonne Chimon. Quand la nourriture vient de nouveau à manquer, ils reviennent avec Binyamin, le petit frère, sous la responsabilité de Yéhouda. Chez Yossef, Binyamin reçoit plus que ses frères, et Yossef trame de nouveau contre ses frères le complot de sa coupe, soi-disant volée.

## LA RAISON DES MITSVOT

**«Hanouka et la parachat Mikets**

La parachat Mikets est toujours lue à 'Hanouka. Quelle est l'allusion qui se cache ici ? Pour l'expliquer, commençons par raconter une histoire : Pendant la Première Guerre mondiale, Rabbi 'Haïm de Brisk zatsal fut obligé de s'enfuir de sa ville et trouva une résidence temporaire près de l'appartement du gaon Rabbi Avraham Kalmanowitz zatsal.

Quand il apprit que Rabbi 'Haïm se trouvait là, il se fit du souci, sachant qu'il manquait de moyens, et surtout que le Rav étant très pointilleux dans la cacherout, il n'avait certainement pas de quoi manger. Rabbi Avraham remplit un chariot de nourriture et l'envoya chez Rabbi 'Haïm. En approchant de la maison, il entendit des voix qui en provenaient, au point qu'on ne l'entendit pas frapper. Il fut donc obligé d'ouvrir lui-même la porte, et quand il entra il vit que tous les enfants et les petits-enfants dormaient. Rabbi 'Haïm se tenait à côté de la table et son fils Rabbi Yitz'hak Zéev de l'autre côté, et ils discutaient d'une difficulté du Rambam que le gendre de Rabbi 'Haïm avait posée...

Rabbi Avraham fut stupéfait : Rabbi 'Haïm et sa famille s'étaient enfuis de Brisk avec leurs vêtements sur le dos et n'avaient absolument rien des nécessités élémentaires, mais tout cela les préoccupait peu. Ils étaient en train de jouir des paroles du Rambam... Si la Torah n'était mes délices, j'aurais été perdu dans ma pauvreté, la lumière de la Torah repoussait l'obscurité des malheurs.

C'est cela le point commun entre Yossef, dans la parachat Mikets, et 'Hanouka. Il faut demander : D'où Yossef a-t-il pris la force de tenir bon, lui et ses fils, dans un pays impur comme l'Egypte, que ce soit en tant qu'esclave vendu à tout acheteur ou en tant que vice-roi, qui décide de tout ce qui se passe en Egypte ?

La réponse est : Tout ce que Ya'akov a appris à la yéchivah de Chem et Ever, il l'a transmis à Yossef, et d'après les paroles de nos Sages, Yossef étudiait aussi la Torah en Egypte. Il a élevé ses fils de la même façon, c'est le seul remède qui lui a été utile en Egypte. Il ne s'est pas effrayé d'être en petit nombre, par rapport à la multitude des autres, qui poursuivent des vanités, car il savait clairement que tout cela est obscurité, et qu'un peu de lumière repousse beaucoup d'obscurité.

C'était cela la force des 'Hachmonaïm. Même s'ils n'étaient qu'une seule famille de talmidei 'hakhamim qui étudiaient la Torah, comme nous le disons dans la prière, les méchants aux mains de ceux qui étudient la Torah, et qu'en face d'eux il y avait une légion de myriades de guerriers grecs forts et courageux. Ils savaient clairement que comme la guerre des Grecs visait surtout à leur faire oublier la Torah, et à leur faire délaïsser la volonté de Hachem, la Torah, qui est la lumière, avait le pouvoir de repousser beaucoup d'obscurité, et les forts ont été livrés aux faibles, les nombreux aux peu nombreux, et les impurs à ceux qui étudient la Torah.

## HISTOIRE VÉCUE

### *Ne péchez pas envers l'enfant*

**Est-ce que je ne vous ai pas dit : Ne péchez pas envers l'enfant... (42, 22).**

Quand Rabbi Yossef Dov Soloveitchik apprit qu'une partie des juifs de la ville de Slotsk, parmi lesquels des gens riches et influents, n'envoyaient pas leurs enfants dans les Talmudei Torah et les yéchivot, il appela les parents un par un, et essaya de leur parler doucement pour qu'ils modifient leur attitude.

Quand il vit que cela ne servait à rien, il rassembla tous les juifs de Slotsk, et reprocha aux pères, des larmes roulant sur ses joues : Pourquoi péchez-vous envers l'âme des enfants ? Il évoqua dans son discours les paroles de l'Amora Rav Yossef dans le traité Ketoubot (54) selon lesquels «la veuve est nourrie des biens des orphelins» seulement tant qu'elle se conduit comme une veuve, mais si elle se maquille, on ne lui doit plus la subsistance, car comme elle se fait belle, c'est évidemment qu'elle a détournée sa pensée de son premier mari, et qu'elle a l'intention de se remarier. Le Rav dit : «De même, la communauté d'Israël en exil est comme une veuve, et le Saint béni soit-Il doit assumer tous ses besoins, mais si elle commence à se maquiller et à se faire belle pour la culture de peuples étrangers, elle n'a plus à demander à D. qu'Il ait pitié d'elle !»

Ses paroles firent une profonde impression, de nombreuses personnes décidèrent d'écouter ses mises en garde et firent sortir leurs enfants des écoles non-juives.

(Marbitsei Torah OuMoussar)

## TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

### *Le gaon Rabbi Aharon Schiller zatsoukal, Av Beit Din et Ram de Pinsk*

Rabbi Aharon Schiller était un gaon et un kabbaliste de stature considérable. Il commença par être Rav et Av Beit Din de la ville de Kartinga, et ensuite de Pinsk. Il était en rapport constant de responsa avec le gaon auteur de Michkenot Ya'akov de Karlin, et ensemble ils s'élevaient dans la Torah dévoilée, dont absolument rien ne leur était caché. Rabbi Aharon écrivit le célèbre ouvrage Tossefot Aharon, et il écrivit sur plusieurs traités avec beaucoup de vivacité, pour éclaircir les Tossefot difficiles qui étaient restés sans explication. Dans ce livre, il a aussi montré son grand talent dans la sagesse cachée et la kabbala, au point que le gaon Rabbi Ya'akov Méir Padova admirait énormément son livre, et en dit que tous les mystères cachés étaient ouverts devant lui et que toutes les portes de la kabbala lui étaient révélées. En même temps, Rabbi Aharon zatsal connaissait d'autres domaines, comme les sciences naturelles et les mathématiques. Grâce à ses nombreuses connaissances, il pouvait aider dans tous les domaines, et pour tous les malheureux que voyaient ses yeux, il était prêt à utiliser au besoin des forces surnaturelles. Beaucoup d'habitants du lieu et des villes environnantes venaient le trouver pour lui demander conseil, et surtout pour lui demander son aide. Il resta Rav à Pinsk pendant de nombreuses années, jusqu'à sa mort le 5 Tévet 5602. La mémoire du tsadik est une bénédiction.

## ECHET HAYIL

### *Je peux me débrouiller...*

La fille de Rabbi Ye'hiehl Gordon zatsal s'était fiancée. Du côté de la fiancée, on avait promis au fiancé, le gaon Rabbi Eizik, qu'il recevrait 500 dollars pour les frais du mariage. A cette époque, le Rav Gordon était à Londres, et il envoya à sa fille une lettre où il promettait que lorsqu'il arriverait en Amérique, il s'efforcera d'envoyer la somme, pour que le mariage ne soit pas retardé. La réponse de sa fille ne tarda pas à venir. Dans sa lettre, elle parle d'une de ses amies qui se trouve dans une grande détresse. Elle aussi s'est fiancée depuis peu, mais apparemment elle va être obligée d'annuler ses fiançailles, parce que les 500 dollars que son père avait promis de payer, il les avait prêtés, et pour le moment l'emprunteur n'avait pas la possibilité de les rembourser.

Par conséquent, en accord avec mon fiancé, nous te demandons, mon cher père, que la somme d'argent que tu voulais obtenir pour nous, tu la donnes, je t'en prie, pour mon amie. Et moi et Rav Eizik nous contenterons de ce que nous avons...

## QUESTIONS D'ÉDUCATION

### *Notre cœur n'a pas reculé*

Quand Antiochus entendit que son second Nicanor avait été tué, il en fut très marri et envoya Bagriss avec une grande armée. Celui-ci se rendit à Jérusalem et l'attaqua. On fit proclamer dans le camp de la part du roi que quiconque observerait le Chabat, Roch 'Hodech et la circoncision serait mis à mort, et beaucoup de bnei Israël à cette époque donnèrent leur vie pour l'honneur de Hachem, sans abandonner l'alliance de leurs pères. Une femme de la tribu de Lévi circoncit son fils à huit jours avec des tambours et des danses, puis elle monta sur les remparts de Jérusalem avec son fils circoncis dans les bras et dit à Hachem : «Tout cela nous est advenu et nous ne T'avons pas oublié, nous n'avons pas trahi Ton alliance, notre cœur n'a pas reculé, ni nos pas n'ont dévié de Ton chemin», puis elle se jeta avec son fils du haut du rempart et ils moururent tous les deux. Beaucoup des bnei Israël firent de même, refusèrent de trahir l'alliance de leurs pères et honorèrent le Saint d'Israël.

Quand Yo'hanan fils de Mattityahou et ses quatre frères entendirent tout cela, ils rassemblèrent leurs forces, et avec l'aide de leur Père des Cieux, en qui ils mirent leur confiance, ils luttèrent contre ce peuple et en firent un grand et redoutable massacre. Il n'en resta pas un seul, à l'exception de Bagriss, qui s'enfuit à Antioche vers le roi avec des réfugiés blessés et mis à mal. Bagriss dit à Antiochus : «Tu as voulu annuler le Chabat, Roch 'Hodech et la circoncision, cela ne va te mener qu'à une cuisante défaite, car même si tu rassembles tous les peuples et toutes les langues, ils ne pourront pas tenir devant les cinq fils de Mattityahou le Grand Prêtre, qui sont plus forts que des lions et plus légers que des aigles...

(Midrach 'Hanouka)